Hans Rudolf Bosshard, Max Bill/Jan Tschichold : la querelle typographique des modernes

Benoît Buquet

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15259>

DOI: 10.4000/critiquedart.15259

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Benoît Buquet, « Hans Rudolf Bosshard, Max Bill/Jan Tschichold : la querelle typographique des modernes », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15259>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Hans Rudolf Bosshard, Max Bill/Jan Tschichold : la querelle typographique des modernes

Benoît Buquet

- 1 On conseillerait volontiers au lecteur de prendre tout d'abord connaissance des articles de Max Bill (« de la typographie ») et de Jan Tschichold (« Mythe et réalité ») parus en 1946 dans la revue *Schweizer Graphischen Mitteilungen* – reproduits ici respectivement en annexe (p. 75-90 et p. 93-109) –, puis de la courte postface de Jost Hochuli (p. 111-120). Ce préalable permet de mieux appréhender l'essai de Hans Rudolf Bosshard, qui revient sur la fameuse « querelle typographique des modernes », une expression consacrée qu'il reprend à Gerd Fleischmann. Une conférence donnée en 1945 par Jan Tschichold marque le coup d'envoi d'une bataille par articles interposés. On s'y écharpe sur la symétrie et l'asymétrie, la nécessité de l'ornement et le choix des « bonnes » polices de caractères. Max Bill, défenseur d'un idéal moderne bauhaussien, voit dans le revirement de Jan Tschichold une trahison impardonnable. Il s'agit ici de bien plus qu'une simple bisbille ; le langage des deux hommes n'est pas le même mais, sans beaucoup forcer le trait, chacun s'y traite de fieffé réactionnaire, voire d'infâme nazi, preuve, s'il en était besoin, de ce moment émotivement très chargé au sortir de la guerre.
- 2 Ce qui passe pour un débat pointu de spécialiste autour de la question du *satzbild* est rendu avec clarté par Hans Rudolf Bosshard. Le style est agréable de lecture malgré les multiples références alors même que le texte reste assez court (on aurait d'ailleurs aimé que certaines des questions idéologiques soient un peu plus analysées, notamment l'opposition entre le manœuvre et le jardinier effectuée par Jan Tschichold). L'essai relève en grande partie de l'étude de la réception critique ; l'auteur prend ainsi en compte la participation de Paul Renner (1948) et de Paul Rand (1993) au débat. Hans Rudolf Bosshard, spécialiste de la grille (cf. notamment *Der Typografische Raster*) ne cache pas son inflexion moderniste, renforcée par la mise en page de la présente traduction reprenant en partie celle du livre original publié chez Niggli. L'auteur fait

néanmoins preuve de distance et montre comment chacun des protagonistes s'est enfermé dans un dogmatisme étreint. L'entreprise de B42 est à saluer, dans cette poursuite d'une meilleure connaissance en langue française des débats qui ont agité le design graphique en Allemagne et en Suisse.